

PAROLES DES FANFARES**Page 28 – Le lièvre**

Comme Jean lapin, son compère,
Le lièvre aussi poltron que lui,
Voudrait bien se cacher sous terre
C'est en vain qu'il se cherche un abri

Le pauvret dans sa misère
Se voit déjà civet ou rôti. DC

Page 29 – Le renard

Rusé renard, grâce à Miraut
Un bon manteau
Feraï de ta peau.

A ta fressure, la chose est sûre,
Maître corbeau
Goutera bientôt. DC

Page 30 - Le blaireau

Vite au blaireau, vieux Rapideau,
Viens chasser des lapins, le fléau ;

Garde-toi des chenins,
Car ils sont plus mauvais aux chiens
Que les porchins.

Page 31 - Le loup

Veille bien, gentille pastourelle,
Pour tes agneaux je tremble beaucoup

Mais déjà d'une dent cruelle
Ont-ils, ma belle, senti le coup ?

Dis le moi, gentille pastourelle,
N'aurais-tu pas déjà vu le loup ?

Page 32 – Le louvart

A peine hélas, séparé de ta mère,
Jeune louvart tu trouves le tombeau.

Tu n'as encore d'une jeune bergère
Mordu le chien croqué le tendre agneau.

Va, l'innocence ne nous sauve guère,
Faut être ici bas victime ou bourreau.

Page 33 – Le sanglier

C'est un jeune ragot v'lau, v'lau
Qu'a débusqué Ramoneau.

Sur un miré votre limier
Bientôt va redonner du gosier

Et puis demain, pour le dernier
Nous aurons un quartenier.

Page 34 – Le chevreuil

Dans la forêt sur la bruyère
Le brocard s'élance et s'enfuit :
Sa chevrette non moins légère;
Bêle tristement et le suit

Son jeune faon dormait sous la fougère ;
Mais il s'éveille épouvanté du bruit.

Chasseurs, faut épargner la mère
Et sauver son pauvre petit.

Page 35 – Le chevreuil de Bourgogne

Buvons au chevreuil de Bourgogne
Son pays est celui du bon vin.

Mais au diable la Sologne
Où ne pousse que le sapin. DC

Page 36 – Le daim

Daim qui court à perdre haleine,
Du bois paisible habitant,

Je te plains, mais de ta peine
Le sort de la chasse dépend. DC

Page 37 – Le daim blanc

En ce beau jour de fête
Que l'on s'apprête
À chasser un daim blanc ;
C'est une belle tête
Et rare bête,
Autant qu'un merle blanc.

Allons les amis, prenons sa quête
Et pressons-le vivement ;
Une si glorieuse conquête
Ne se trouve pas souvent. DC

Page 39 – La 1e tête ou le daguet – Fanfare de la Reine

Sa dague est à peine formée
Le col tendu, l'oreille au guet,
Dans les bois, sous la ramée,
D'un pied léger fuit le daguet.

Page 40 – La 2e tête ou la discrète

Jeune cerf deuxième tête
Enfin porte l'andouiller.

Mais à la chasse qui s'apprête
Ne faut pas t'en laisser dépouiller. DC

Page 41 – La 3^e tête ou Dauphine

Chasseurs, pour cette fois
C'est un trois têtes
Dont nous avons fait choix.
Bastien a levé les fumées,
Un bien allé sur ses brisées :
Avant qu'elle ait quitté le bois,
Nous mettrons la bête aux abois.

Page 42 – La 4^e tête ou Fanfare du Roi – Par Louis XV

Beau quatre têtes, garde à toi
De la meute n'entends-tu pas la voix ?

Hors de l'enceinte, malgré ta feinte
Il faut partir, déguerpir.

Ou sinon, sans honneur
Ta sottise peur hâtera ton malheur.

Page 43 – La 4^e tête Bourbon

La quatrième tête Bourbon
Mérite bien tout son renom.

L'auteur, grand chasseur, courut maintes fois
Beau cerf, jolis minois. DC

Page 44 – Le dix cors jeunement

Chassons un dix cors jeunement
Mes chiens quêtent bien bellement ;

Ne laissez échapper ma foi
Ce beau morceau digne d'un roi. DC

Page 45 - Le dix cors ou la Royale

La trompe au loin résonne,
C'est un dix-cors, sur ma foi,
Que chasse notre Roi,

Vois le Prince en personne,
Monté sur son beau palefroi,

De Diane et de Bellone,
Amant heureux aux bois comme au tournoi ;

La beauté le couronne,
Reine ou Bergère subissent ses lois.

Page 46 – La tête bizarre

Ah ! Combien elle est laide à voir
Tête bizarre en un faible corps !
Ce matin il fait bon revoir,
Hardis chasseurs, cherchons un dix-cors.

Ne laissons point tromper notre ardeur

Notre veneur est un fin connaisseur. DC

Page 47 – Le réveil du chasseur

Voici le réveil, chassez le sommeil,
Au son du cor peut-on dormir encor !
La voix de Phanor, les cris de Médor
Saluent du soleil le visage vermeil.

Holà debout ! Vite debout !
Vite debout, levons-nous, levons-nous ! DC

Page 48 - Le réveil du Poitou

Dès l'aube vermeille, le joyeux buveur
Saisit sa bouteille, y puise le bonheur,
Une ardeur pareille presse le chasseur,
Gaîment le réveille et remplit son cœur.

La nuit s'efface, habillez-vous !
Allons vite en chasse, la bête est debout,
Amis, sur sa trace, accourez tous
Et que chacun fasse honneur au Poitou ! DC

Page 49 - Le point du jour

Déjà dans le camp la trompette a sonné la Diane
Marianne chasse son amant !
Le chant du coq, rude et perçant,
Dans sa cabane réveille Gros-Jean.

Le rossignol chante l'amour
Venez, amis, saluons son retour. DC

Page 50 – La sortie du chenil

Sortez du chenil mes vaillants limiers,
Il faut aujourd'hui battre tous les halliers.

Au relai d'attaque, les meilleurs gosiers,
Les relais volants viendront les derniers.

Que du cerf en fuite mes vaillants limiers,
Vos museaux béants touchent les daintiers*.

(*rognons du cerf. Cf Tellier-Album du Veneur Page 17)

Page 51 – Le départ pour la chasse

L'ombre fuit, l'heure sonne,
Chasseurs, il faut partir.

Au loin, le cor résonne,
C'est le signal du plaisir. DC

Page 52 – L'arrivée au rendez-vous ou la Fontainebleau

Au rendez-vous de chasse
Vite, amis, courrons joyeux :

Et que ce soir à la même place

Ayez rendez-vous amoureux. DC

Page 53 - La calèche des Dames

De la chasse, le plaisir et le désir
Vont se ralentir :
Car bientôt tu vas sentir d'une autre ardeur
Toute la douceur.

D'une belle noire prunelle
Vaut bien, ma foi,
La chasse du Roi. DC

Page 55 - Le vol-ce-l'est

Sonnez piqueurs et valets, le vol-ce-l'est ;
Car j'ai vu son pied tout frais dans la forêt...
Allons, piqueurs et valets, le vol-ce-l'est.

Pages 56 - 57 – Le lancé

Chasseurs, nous lançons en ce jour
Le cerf et le chevreuil tour à tour.

La meute bruyante est ardente
De ce plaisir, hâtons-nous de jouir. DC

Page 58 – La vue

Nous avons vu la bête,
Vite, sonnons, sonnons fanfarons !

Pour cette noble fête
Chasseur, laisse toujours, toujours les amours,

Plus d'incertaine quête
Ni plus de trompeurs détours.

Page 59 - Le hourvari de la vue

Tayaut ! Qu'avez vous fait méchantes bêtes !
Sur la piste à l'instant, remettez-vous tous !
Allons, vous êtes prêtes,
En chasse élançons-nous.

Page 73 – Le forhu

Allons, Miraut, allons mes beaux
Prenez votre place ?
Au festin de chasse ?
À la curée prenez bonne part.
Et que demain chacun soit prêt au départ.
Sonnez donc, piqueurs ;
Le forhu et puis les honneurs

Page 61 – Les animaux en compagnie

La bête en compagnie est trahie !
Elle fuit vers les guérets,
Chasseurs sortons-la de la forêt,
Nos chiens vont la surprendre
Car Miraut ne saurait s'y méprendre

Quand les bêtes vont deux à deux,
La chasse, amis, n'en va que mieux.

Page 62 - Le débuché

Nous avons débuché la bête,
Elle fuit devant nous, la voyez-vous ?)
Rien ne l'arrête et notre cor
Augmente encor son essor
Avec regret, loin de la forêt,
La peur hélas, précipite ses pas.

Page 63 – Le rembuché

Attaqué par la meute bruyante,
Un daguet bondit avec épouvante,
Il s'élance et gagne la plaine ;
Allons, chasseurs, sonnons à perdre haleine,
L'animal rabat ses voies, sonnons piqueurs,
Il rembuche, et marchons en vainqueurs.

Page 64 – La plaine

La bête fuit rapidement
Laissant les bois pour les champs.

Mais en plaine maintenant
Nous l'allons mettre sur les dents ? DC

Page 65 – Le changement de forêt

Jouez des jarrets, piqueurs et valets
Notre daguet change de forêt.
Soyez aux aguets, ah ! Que de regrets
S'il nous échappait, ce muguet,

Ce soir chez Babet, son tendre filet
Trempe de claret, fera bon effet,

Mais du cabaret, chasseur indiscret,
Jamais aux forêts ne dis tes secrets.

Page 66 – La boiteuse (Page manquante)

La pauvre bête courbe sa tête,
Elle s'arrête à chaque pas.
Elle est boiteuse : la malheureuse,
Sur chaque yeuse (œil) lit son trépas

Adieu, belles montagnes,
Vastes campagnes où j'allais bondir !
Adieu, verte bruyère,
Douce fougère, faut-il mourir ! DC

Page 68 – Le bat-l'eau ou l'animal à l'eau

Elle est à toi, la pauvre bête,
Elle est à l'eau, c'est là son tombeau !
Elle bat l'eau, mais sur sa quête
Et sans bateau la suit Ramoneau.

Tayaut ! Tayaut ! sa belle tête
Sous le couteau tombera bientôt

Elle est à toi, la pauvre bête,
Elle est à l'eau, c'est là son tombeau !

Page 69 – La sortie de l'eau

Mais elle fait la demoiselle,
La voyez-vous comme elle chancelle !

Veneur, prépare ton couteau,
La chasse finira bientôt.

Page 70 – L'hallali sur pied

Chiens et chevaux se réjouissent
La bête aux abois va tomber,
Les cors à l'envi retentissent
Et le limier va redonner du gosier.

Page 71 – L'hallali par terre

Les cors à l'envi retentissent
Et le limier redonner du gosier.
Déjà les chasseurs applaudissent
Ce qu'au dîner chacun doit raconter.

Page – 72 - La curée ou hallali d'Orléans

Le cerf a vécu ! Nous l'avons vaincu,
Mais je suis fourbu d'avoir tant couru.
Sur l'herbe, étendu, le ventre fendu
Qu'un bâton fourchu tire son forhu.

De leurs cris aigus, nos chiens éperdus
Saluent le menu qu'ils ont obtenu,

Son filet charnu, chasseurs, nous est dû,
Je suis convaincu, qu'il sera, dodu !

Page 74 - Les honneurs du pied

Que le pied soit offert au vainqueur,
Sonnez veneurs, sonnez les honneurs,
Du triomphe goûtons les douceurs,
Vaillants chasseurs, joyeux buveurs.

De la cantine la plus voisine
Tirez le vin, versez tout plein !
Bordeaux, Champagne, Bourgogne, Espagne,
Au son du cor, coulez à plein bord. DC

Page 75 - La retraite prise

Pour la retraite que tout s'apprête,
Il faut partir,
Nouvelle fête, autre conquête
À nous vont s'offrir.

Sonnez, fanfares, qu'on se prépare,
Chantant le plaisir

Pour la retraite, que tout s'apprête,

Il faut partir.

Page 76 - La retraite de grâce ou bien chassé

Vaillants amis, cessons la chasse
Notre ennemi s'est bien défendu :
Jusqu'à demain faisons-lui grâce
Notre temps ne sera pas perdu !

Comme il nous a bien tenu tête !
Le forcer serait inhumain,
Laissons dormir la pauvre bête,
Nous la retrouverons demain.

Page 77 – La retraite manquée

Rentrons le museau piteux,
Le ventre creux comme une citrouille :

Nous avons fait buisson creux
Il faut revenir grande bredouille.

Rentrons le museau piteux,
Demain filons une autre quenouille !

Page 79 – Le retour de la chasse ou la Rambouillet

Au retour de la chasse,
Le repos a plus de douceur
À table tout s'efface,
Le vin ranime le chasseur

Page 80 - La marche de vènerie

En avant chiens et chevaux
Fuyons les sentiers, les routes tracées,
Et levons dans nos percées
Par monts et par vaux des gîtes nouveaux.

Dans ce hallier sa retraite si discrète,
Que tout gibier devienne notre prisonnier. DC

Page 81 – Les adieux à la forêt de Paimpont

Adieu bocage,
Belle forêt, heureux séjour,
Où sans nuage
Règnent la joie et l'amour.

Je vais loin du village
Couler de tristes jours
Car de son frais ombrage
Me souviendrai toujours.

Page 82 – Le retour des Princes ou la rentrée au château

À cheval, à cheval !
Du retour, le déclin du jour a donné le signal.
Les Princes rentrent au château
Demain, pour nous, rendez-vous nouveau.

Page 83 - La rentrée au chenil

Au chenil, mes bons toutous.
Revenez, revenez tous.

La chasse était belle, votre voix fidèle,
A mis dans les bois, le cerf aux abois

Rentrez donc, Rentrez chez vous,
À demain, mes bons toutous

Page 85 – L’adieu des piqueurs (L’adieu des piqueux)

Adieu fanfare.
La nuit nous sépare
Mais à demain, la trompe en main.
Chez son hôtesse,
Le vieux Lajeunesse
Paiera le vin blanc du matin.

Mais pour la fête qui s’apprête
Faut être dispos, prenons repos, DC

Page 86 – Le bonsoir des chasseurs

Nous avons fait notre devoir,
Gardons l’espoir de nous revoir,
À demain, bonsoir.

Tout plaisir a sa fin,
Aujourd’hui plus de refrain,
Mais demain autre cerf et nouveau daim. DC

Page 87 - La Saint-Hubert

Courant les bois, aussi les demoiselles
Hubert était sous les lois du démon ;
Mais un beau jour sur les passions charnelles
Un cerf lui fit un effrayant sermon ;

Devenu saint, il négligea les belles
Mais il vécut en chasseur de renom,
A son exemple, amis, soyez fidèle,
Courez le cerf et non le cotillon.

Page 153 - Le Roi des Landes

Maître de cent forêts, Seigneur des guérets,
Je suis Roi des Landes.
L’objet de mes amours, ma biche toujours,
Me suit dans les brandes.

Les champs, les bois, me gardent cent beautés friandes
Et chaque mois, je fais un nouveau choix.

Maître de cent forêts, Seigneur des guérets,
Je suis Roi des Landes,
L’objet de mes amours, ma biche toujours
Me suit dans les brandes.

Page 93 – La Bourbon

La chasse, le vin et les belles
C'était le refrain de Bourbon ;

Il rencontrait peu de cruelles
Et trouvait toujours le vin bon.

Ses maîtresses étaient fidèles
Et ses chiens avaient du renom.

Page 196 – Le réveil de Lorraine

Salut, Lorraine,
Salut louvetiers et veneurs
Renommés en valeur ;
Salut, Lorraine,
Et vous échos, vous grands bois,
Témoins de tant d'exploits,
Salut!

Le souvenir de nos rudes exploits.

1^{er} couplet
Réveillez-vous en ce beau jour
Au son divin de la trompé sonore,
Phébus s'annonce, et son retour
Vous emmène la plus belle Aurore
Et que leurs trophées glorieux.
Partons gaiment, chasseurs indomptables,
Et pour nous remettre en haleine,
Buvons à notre patron vénérable :
Ô Saint Hubert, saint patron,
Rends tes disciples heureux,
Verre en main nous t'invoquons,
Daigne toujours exaucer nos vœux,'

Partons, amis,
Partons sous le bon augure
D'une matinée si pure
Partons, amis,
Et que chacun pour ce soir
Se soit couvert de gloire,
Partons !

2^e couplet. _
Gais compagnons, buvons encore
Au dieu Bacchus, le dieu de la treille
Qu'il seconde nos vaillants efforts,
Et nous fasse accomplir cent merveilles ;
Qu'à travers les monts, qu'à travers les bois,
Poursuivis d'une course rapide
Bientôt succombent aux abois
Loups farouches cerfs et chevreuils timides,
Et que leurs trophées glorieux,
Suspendu sous nos toits,
Rappelle à nos neveux

3^e couplet

Sans plus tarder il faut partir
Car de nos chiens la meute accouplée,
De cris joyeux fait retentir
L'écho lointain de la vallée
Piqueurs qu'à ces cris d'impatience
Se mêle une brillante fanfare ;

Allons, sonnez car l'heure s'avance ;
Allons, sonnez le chant du départ ;
Et que Diane chasseresse,
À cet émouvant concert,
Sourie à notre allégresse
Et nous conduise avec Saint Hubert.

Page 124 – La Lur-Saluces

En dégustant ce nectar estimable
Que vos coteaux peuvent seuls nous donner,
Nous redirons et chanterons à table
Ce gai refrain que ²je vais entonner.

À Cabanac ⁽¹⁾, Saint Hubert nous appelle ;
Venez, Saluces, et nous serons heureux,
Nous reverrons notre lande si belle
Qui nous invite à des succès nombreux.

Ayons en nous la douce confiance
Qu'au rendez-vous tous les amis chasseurs,
Faisant chacun preuve de leur science,
Justifieront leur titre de veneurs.

Ne craignons, plus du Gay-Mort ⁽²⁾ le passage,
Nous déjouerons les ruses du brocard ;
(Oui, je réponds que dans notre équipage
On ne pourrait signaler un bâtard.

De nos cantons la sincère alliance
En repoussant les braconniers fâcheux,
Nous maintiendrons la ferme assurance
De ne jamais redouter buisson creux.

D'un bon piqueur le rapport très fidèle
Nous garantit des hallalis nombreux,
À Cabanac, Saint Hubert nous appelle ;
Venez, Saluces, et nous serons heureux.

⁽¹⁾ *Cabanac, rendez-vous de la chasse de la société droit dans la voie.*

⁽²⁾ *Gay-Mort, petite rivière qui met souvent les chiens en défaut*

Page 207 – Les Chezelles ou La Frières

Picard Piqu'Hardi le: cri des Chezelles
Retentit au loin dans les sombres forêts.
Les veneurs sont prêts tout remplis de zèle,
Le cerf est lancé et les chiens sont après.
Les collets jaunes sont en chasse,
Mon pauvre cerf craint l'hallali.
Car un Chezelles jamais ne se lasse,
Et montre toujours que Picard Piqu'Hardi.

Quel est ce veneur au mâle visage,
A l'air imposant au regard grave et doux,
Il commande en maître à tout l'équipage,
Il marche en avant, le voici ! Rangez-vous.
Type parfait du gentilhomme
Il n'a jamais su déroger
Il n'est pas besoin que je vous le nomme,
Au portrait, vous avez reconnu ROGER.

.../...

.../...

Page 207 – Les Chezelles ou La Frières (suite)

Au près de lui c'est HENRI, son frère,'
Toujours accueillant toujours affectueux
Il est hon veneur, bon mari, bon père
A sa gaieté je reconnais l'homme heureux,
Car il a pour charmer sa vie,
Jolis enfants, deux blonds amours.
Femme de vertus, de talents remplie,
N'est-ce pas assez pour couler d'heureux jours.

Voyez celui-ci veneur plein d'audace,
Excitant les chiens et toujours auprès d'eux,
Mais il sait pourtant au fort de la chasse
Lancer en passant un propos gracieux.
Ah ! Vrai. Messieurs !!! Si j'étais femme !
Séduite par ses yeux d'azur,
Je me sentirais bruler d'une flamme !
Il n'a pas trente ans et se nomme ARTHUR.

Ce cavalier ferme sur sa selle
Qui dans ce qu'il dit sait mettre tant d'humour,
Il vient par ici, COURVAL, on l'appelle
Ou si vous voulez le commandant Valcour,
Bon vin, bonne chaire (chère)... autre chose...
Tout ce qu'on trouve bon lui plait,
Il a la bonté .l'esprit à forte dose,
il a tout pour-lui, excepté le mollet.

Salut à de GÉRARD de Sainte Aldegonde
Affable pour nous, pour les femmes, galant,
Il oublie ici ses succès du monde
Et fait ce qu'il peut pour n'être pas content.
Son cousin triste au fond de l'âme
Nous apparaît l'air soucieux,
C'est qu'en ce moment, il pense à sa femme
Et songe au bonheur de se revoir tons deux.

Par ici d'HEURSEL reste inébranlable
Sur son cheval bai qui se dresse debout
Et hon écuyer, ami serviable;
A pied, à cheval, est solide partout.
Toujours payant de sa personne
Voyez là bas courir NACHET,
Ecoutez aussi sa trompe qui sonne
Qu'il sonne ou qu'il courre, il fait bien ce qu'il fait.

Enfin, DUFAY la nuit précédente,
Venu par un train de beaucoup en retard
N'en sent pas calmer son humeur ardente ;
Il fait le bois, chasse et ce soir repart.
A l'hallali lorsque la bête
Fait tête aux chiens et les découde,
Il marche au devant et rien ne l'arrête,
Son brave couteau ne manque pas-son coup.

Picard Piqu'Hardi cc cri des Chezelles
Retentit bu loin dans les sombres forêts ...etc.

Page 210- La d'Onsembray

Harlou mes beaux, c'est la devise
Des d'ONSEMBRAY, tous deux brillants veneurs
Accourez tons la bête est prise
Accourez tous et sonnons les honneurs.
Tons les deux ardents à la chasse
Ils ont partout même chaleur,
Et sans que jamais il se lasse
Un d'ONSEMBRAY montre du cœur.

Sonnons la fanfare joyeuse,
Récriez vous chiens de vos belles voix,
Notre journée est glorieuse,
C'est l'hallali, la bête est aux abois.

Page 211 – La Simons

*Voici le chef de l'équipage,
Allons veneurs à pleins poumons
Tous dans nos trompes faisons rage,
Sonnons l'ALEXANDRE SIMONS.*

Pour plaire au chef, tout plein de zèle,
Valets, piqueurs, chacun est prêt,
Jamais une meute plus belle
N'a pris un cerf dans la forêt
Voici le chef etc.

Tous ces beaux chiens ne vous déplaise
Vont au bois sans être hardés, '
Spectacle à faire, palmer d'aise
L'ombre du dernier des Condé.
Voici le chef etc.

Tout auprès d'eux qui les excite,
C'est le châtelain d'AVILLY ;
Charmant veneur qui ressuscite '
Les souvenirs de Chantilly.
Voici le chef etc.

J'aperçois Madame HENRIETTE,
Saluons en veneurs Français.
Qu'elle se mette à notre tête,
Et nous sommes surs du succès.
Voici le chef etc.

FIN.